

DEUX EXERCICES POUR S'APPROPRIER DES MOTS

Stéphanie Michieletto
Collège de Vieux Condé

La lecture du nouveau programme de français de la classe de sixième, appliqué à la rentrée 2009, et plus précisément la lecture de ce qui concerne le lexique¹, m'a immédiatement renvoyée à des pratiques vécues en tant qu'élève, puis en tant qu'enseignante, tournant autour de la mémorisation de listes de mots, et vouées à plus ou moins long terme à l'échec. Du livre entier de vocabulaire de culture générale appris par cœur en première année universitaire et alors connu par cœur, il ne reste, me semble-t-il, qu'un seul mot, atavisme, mot que j'ignorais alors mais qui a fait sens et que j'ai réutilisé en dehors du monde scolaire. De plus, ma classe de sixième étant sur la réserve face au travail scolaire voire sur la défensive, j'ai essayé de bricoler de petites activités permettant de travailler sur les mots, de les interroger et de, peut-être, se les approprier, sur le mode du jeu, jeu des auteurs d'abord puis jeu des élèves.

1. Il s'agit, selon le *Programme d'enseignement de français pour les classes de sixième*, *Bulletin officiel* n° 6, 28 août 2008, d'« enrichir le vocabulaire des élèves de façon structurée à partir de réseaux de mots ».

PREMIÈRE ACTIVITÉ : COURS DE FRANÇAIS SENS DESSUS DESSOUS (OÙ L'ON APPREND LE MOT SALAMI)

Cette activité s'appuie sur le petit ouvrage de littérature de jeunesse, *Dico Dingo*, de Pascal Garnier².

Les élèves ont d'abord découvert un passage du roman suivi de quelques questions.

Tandis que Mme Robert, alertée par une soudaine odeur de brûlé, se précipite dans la cuisine, M. Robert allume la télé, histoire de se calmer les nerfs. Il n'a pas le temps de se laisser tomber dans le canapé que le téléphone se met à sonner. Il décroche en bougonnant.

– Olé ?... Olé... Salami, belle-maman, salami... Comment ?... Mais non, je ne bassine pas l'épagneul, je... c'est ça, je vous la passe... Salami, belle-maman.

M. Robert lève les yeux au ciel et crie en direction de la cuisine :

– Arlette, c'est ta confiote ! Elle est encore plus tamponnée de la fiche que d'habitude, elle croyait que je bassinais l'épagneul !

Mme Robert sort de la cuisine en s'essuyant les mains à son tablier et attrape le combiné que lui tend son mari.

– Veux-tu te taire ! Et baisse un peu l'aquarium, s'il te plait... Ali, Baba ?... c'est moi, oui, comment vas-tu ?...

M. Robert hausse les épaules et s'apprête à s'asseoir quand il se tape sur le front.

– Zut ! J'ai oublié de garer le potiron dans l'igloo.

Il disparaît, laissant le petit Robert seul devant l'écran bleuté de la télé.

P. Garnier et J. Gerner, *Dico Dingo*, 1996 © Éditions Nathan
(reproduit avec l'aimable autorisation des éditeurs)

1. De quoi parle ce texte ?
2. Que penses-tu de ce texte ?
3. Quel est le problème du texte ?
4. À ton avis, que s'est-il passé avant ce passage ?
5. À ton avis, que va-t-il se passer après ce passage ?

Kévin, très petit lecteur, pousse un gros soupir à la vue de la photocopie déposée sous ses yeux. Son agacement augmente rapidement : « Pfff, j'comprends rien ! C'est n'importe quoi ce texte ! ». D'autres enchainent, comme souvent sur un mode agressif : pourquoi leur faire lire un texte qu'ils ne comprennent pas ? Certainement encore une blague de mauvais gout, pour les empêcher d'ignorer leurs difficultés. L'énervement se répand dans la classe. J'écourte un peu le temps prévu pour la recherche individuelle et passe à une discussion collective. Pour les trois premières questions, la classe est unanime, ce texte c'est du n'importe quoi ! Puis, Jérémy, timidement, propose une hypothèse concernant l'origine du problème : peut-être que les personnages sont des extraterrestres, ils ont donc un drôle de langage. Ou, alors, ils sont malades, une sorte de « grippe Z », renchérit Manon, touchée sans doute par la campagne de vaccination qui bat son plein ! Les mots commencent alors à faire sens, le texte n'est pas un piège mais un jeu. Kévin, moins

2. Pascal Garnier, Jochen Gerner, *Dico Dingo*, Nathan Poche.

agressif qu'auparavant, s'écrie : « J'ai compris : ils ont changé les mots ! Il dit potiron au lieu de voiture ». Je commence alors la lecture du texte, par le début cette fois-ci.

La taille du roman permet sans problème une lecture intégrale en classe. Les élèves, attentifs et intéressés, découvrent l'histoire du petit Robert, vivant dans une maison à l'ordre impeccable, qui fait tomber le dictionnaire. Il remet alors rapidement tous les mots, en vrac, à l'intérieur du gros ouvrage pour ne pas se faire disputer mais les conséquences de son acte ne se font pas attendre : les personnages utilisent un mot pour un autre, ce qui donne lieu à des conversations saugrenues. Fou rire dans la classe... Les élèves sont enthousiasmés par le livre, veulent l'emprunter pour le lire à la maison.

C'est donc avec un a priori positif qu'ils découvrent l'heure suivante, en salle pupitre, le sujet de rédaction :

Raconte un cours de français après que le petit Robert a fait tomber le dictionnaire. Imagine ce que peut dire le professeur, ce que peuvent dire les élèves.

Imagine aussi tout ce qui peut arriver quand les mots sont mélangés et que personne ne se comprend !

L'exercice n'est pas aussi simple que les élèves l'ont cru au départ : ils se sont vite rendu compte qu'il fallait de la rigueur pour écrire un texte farfêlé mais compréhensible ! Les mots devaient être remplacés par d'autres mots de même nature grammaticale, ce qui a permis une révision rapide mais qui a pris tout son sens. Il ne fallait pas non plus changer tous les mots sinon le lecteur n'aurait plus le moindre repère. Nous avons donc repris le texte de Pascal Garnier pour voir « comment il l'avait fabriqué ». Et il fallait « avoir du vocabulaire » pour faire cet exercice, c'est-à-dire qu'il a fallu que les élèves puisent dans leur réserve personnelle de mots. Il a été très intéressant de voir comment se déploie le vocabulaire utilisé par les élèves, comment un mot en appelle un autre. En classe, j'avais dû expliquer le mot « salami », inconnu pour une grande moitié de la classe. Ce mot leur avait beaucoup plu, il se retrouve dans beaucoup de rédactions dans lesquelles on trouve aussi nombre de références alimentaires. Voici, par exemple, un extrait de la rédaction d'Alicia :

Le professeur répondit :

« Je suis concombre de vélo mais je fais parchemin de côte de porc ! Porc de nain, conjuguez les légumes : jambon, saucisse et salami. Mais n'oubliez pas votre sac poubelle !

– Madame on conjugue au cornichon, aux pommes de terre et à la vache ? »

Jules transforme, lui aussi, le cours de français en cours de cuisine : la phrase devient salami, le verbe camembert, et les noms pâtes.

« Alors, nous allons commencer la leçon sur le salami, prenez votre cahier de recette ! ordonne le professeur. Alors que trouve-t-on dans le salami ?

– Madame, Madame, moi !

– Oui, Jordan.

– Il y a du camembert dans le salami, propose Jordan.

– Très bien Jordan ! Oui, Gabin ? interroge le professeur.

– Alors, dans le salami, il y a aussi des pâtes. »

Cela m'a permis de voir prendre vie les propos d'Éveline Charmeux sur l'apprentissage du vocabulaire :

Il n'est pas possible de faire acquérir les mots *les uns après les autres*, en listes, mais toujours *en relation avec d'autres*, dans un champ sémantique donné, et surtout *en relation avec ceux que les enfants connaissent* : ce qui importe, ce n'est pas que le nombre de mots augmente chez les enfants, c'est que le filet d'appréhension du réel se structure, et que les mots s'organisent les uns par rapport aux autres³.

Le fait d'être en salle pupitre a également permis d'utiliser les dictionnaires numériques, de présenter à la classe le travail de quelques-uns, de revenir sur son écrit pour l'améliorer.

DEUXIÈME ACTIVITÉ : COMMENT CAPTIVER UNE CLASSE AVEC UN PANIER

À la suite de ce travail qui a permis à la classe de se rendre compte qu'il était autorisé de jouer avec les mots, j'ai proposé une deuxième activité autour de l'album de Colette Jacob et Natali Fortier, *Des mots plein les poches*⁴.

L'activité comportait plusieurs étapes. Afin de laisser le temps à chacun et de gérer, du même coup, les retours après absence, j'ai distribué la première étape puis demandé de m'appeler pour avoir la suite.

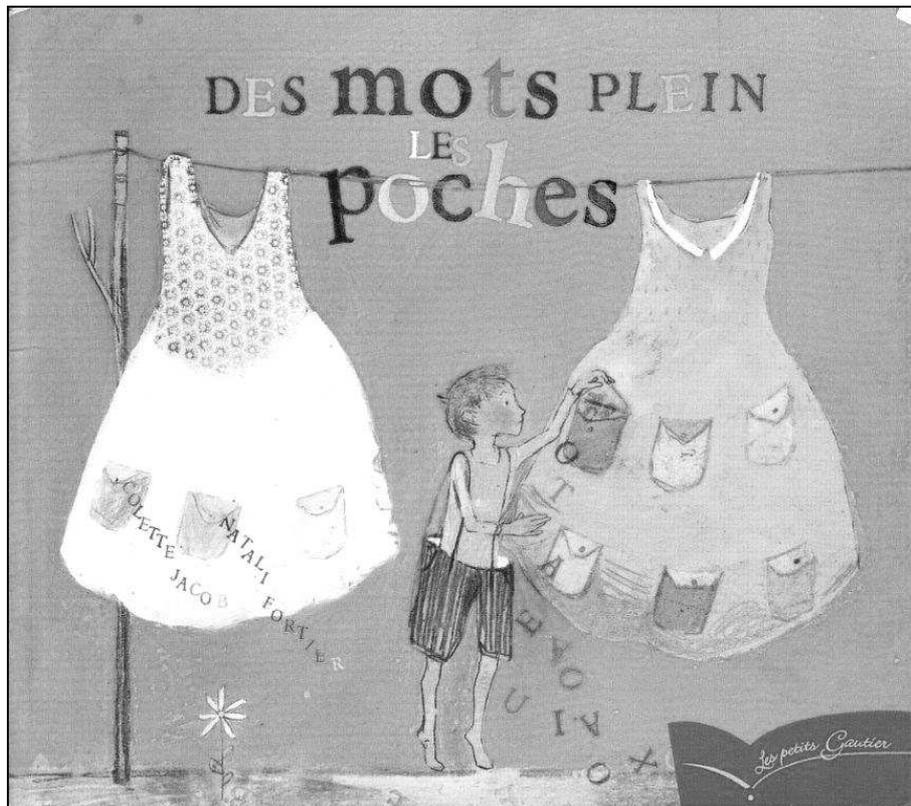
La première partie du travail consiste à analyser la première de couverture qui représente un petit garçon au milieu de deux robes en train de sécher. Les noms de l'auteur et de l'illustrateur s'échappent des poches des robes. Il fallait ensuite proposer des hypothèses sur la lecture à venir.

Juliette propose : « C'est l'histoire d'un garçon qui s'appelle Lucien, il a dix ans. Il est pauvre et n'a pas beaucoup de langage. C'est pour ça que chaque matin il se faufille dans les jardins et s'approche du linge suspendu et y attrape de nouveaux mots qu'ensuite il mange. Mais malheureusement, à dix ans, savoir trop de mots, ce n'est pas bon. Mais il avait tellement soif de mots qu'il continua, continua et finit par exploser⁵. » La version d'Amandine : « Un petit garçon a trouvé des mots dans la machine à laver pendant qu'il y mettait le linge. Il en trouva tellement qu'il les mit dans les poches des gens. Parce que les gens ne savaient pas ce qu'était un téléphone ou, par exemple, ils disaient xiopilanotion à la place de télévision. À force de mettre les mots dans les poches des gens, ils savaient ce qu'était un téléphone et le garçon devint heureux parce qu'il n'était plus tout seul à savoir bien parler. » Beau départ pour parler de l'étymologie ou de l'importance d'un langage commun...

3. <http://www.charmeux.fr/apprentisvocab.html>

4. Colette Jacob, Natali Fortier, *Des Mots plein les poches*, Les petits Gautier, Gautier-Languereau.

5. Je ne corrige que l'orthographe et la ponctuation.



© 2004, Hachette Livre / Gautier Languereau

La deuxième partie de l'activité porte sur le début du texte qui présente le personnage principal, Ésopinetta :

Il était une fois un petit bout de femme qu'on appelait Ésopinetta. Elle était toute ronde.

Ses joues étaient comme des petites pommes d'api, son chignon au sommet de sa tête ressemblait à une orange dorée, et ses bras potelés sortaient de son corsage rebondi.

Ésopinetta portait toujours quarante-neuf jupons qui possédaient tous des centaines de petites poches fermées chacune par un bouton de nacre.

Et, dans chaque poche, Ésopinetta mettait des mots. D'ailleurs, quand elle marchait en faisant se balancer ses jupons de droite à gauche, on entendait comme un murmure...

Ésopinetta était une gardienne et une donneuse de mots.

© 2004, Hachette Livre / Gautier Languereau

Les élèves devaient dessiner ce personnage. Ce fut l'occasion de mettre le nez dans le dictionnaire pour connaître la couleur des pommes d'api, ou la définition exacte de « corsage » ou « potelé », puis ils ont découvert l'illustration de Natali Fortier.



© 2004, Hachette Livre / Gautier Languereau

La suite du travail consistait en un texte caviardé qui obligeaient les élèves à travailler le vocabulaire par réseau.

Ainsi, devant les enfants qui criaient parce qu'ils voulaient leur goûter, Éso-pinetta s'arrêtait, soulevait ses jupons et trouvait la petite poche qui contenait les mots qu'il fallait comme :

Ou bien encore, lorsqu'elle entendait des enfants se battre comme des chiffonniers en poussant des cris effroyables, elle sortait les mots qui permettaient de se disputer en piquant des colères effroyables

les mots pour s'expliquer et puis pour se réconcilier

Les mots des jupons d'Ésopinetta servaient aussi pour dire les gros chagrins ou les peurs terribles

Parfois, Ésopinetta allait dans le grenier chercher des mots anciens, des mots comme :

Elle les déposait délicatement dans les poches des jupons du dessous parce qu'ils ne servaient pas souvent.

Mais lorsqu'elle les laissait voltiger, cela donnait de jolies histoires de fées, de chevaliers et de sorcières qui ravissaient les enfants.

Alors Ésopinetta souriait doucement en s'éloignant dans ses jupons chuchotants.

Bref, en ce temps-là et dans ce village-là, les enfants grandissaient en apprenant beaucoup, beaucoup de mots. C'est ainsi qu'ils pouvaient dire

les mots pour jouer et se chamailler, se dire qu'on était amis pour la vie :

Il aurait été possible également, toujours dans le but d'enrichir le lexique des élèves, de leur donner, dans un deuxième temps, des mots à replacer dans les cadres, tirés ou non de l'album comme, par exemple, *orgeat*, *pivoine* ou *troubadour*.

L'étape suivante permet de faire la connaissance de Motus, petit garçon qui vit avec son papa et son chat. Un chagrin le mure dans son silence.

Charge est donnée aux élèves de remplir ce silence du texte, semblable à celui de Motus. Beaucoup mentionnent l'absence de la mère, le divorce ou la mort, ou encore la solitude de Motus, sans aucun ami.



Un peu à l'écart du village, tout près de la forêt, vivait un petit garçon qu'on appelait Motus. Il habitait dans une maisonnette en bois avec son père qui était bucheron.

Depuis de longs mois, Motus avait enfermé dans son cœur un gros chagrin, et il avait décidé de ne pas en dire à un mot, à personne.

Solitaire, il passait le plus clair de son temps avec son chat Misty qui était son seul ami. Son papa était triste de le voir ainsi, mais il avait beau essayer de le faire parler de son chagrin, Motus restait muré dans son silence.

© 2004, Hachette Livre / Gautier Languereau

Je est très triste car sa mère
est morte il ya 2 ans il m'arrête pas d'y
penser mais il ne dit pas à son père car
il a peur de car son père le gronde et le
traite comme un bon chien.

le garçon appelait Motus pouvait être triste car il n'avait pas de mère sa mère était peut-être morte d'un accident d'une maladie.

sa mère est partie pour une bonne cause mes ~~je~~ pour motus sa lui a fait un drôle chagrin mes quand on y pense motus ne se souvient pas de sa mère mes quand y pense esopinetta y pense savoir sa mère peut-être que c'est esopinetta

La suite du texte raconte la rencontre entre ces deux personnages opposés, entre la parole et le silence :

Motus allait souvent se réfugier dans la forêt. Il aimait s'installer au pied d'un grand chêne. Les branches autour de lui faisaient comme une petite cabane. Là, assis sur la mousse, le nez dans son écharpe, il se sentait en sécurité, mais en même temps terriblement malheureux.

Un jour, il entendit une sorte de gazouillis qui venait du chemin menant au village, et il eut envie de savoir ce qui se passait. Il grimpa sur une branche et regarda avec curiosité.

Il vit tout d'abord des enfants de son âge qui riaient et dansaient ensemble. Puis il remarqua Éso-pinetta et ses jupons gonflés. Elle avançait sur le chemin en sortant des poches de ses jupons des mots qui voletaient autour d'elle telle une nuée de passereaux. Les enfants s'en emparaient et les prononçaient comme s'ils dégustaient quelque chose de très bon, comme si c'était un jeu.

Motus écarquilla les yeux et se mit à avoir très envie de pouvoir lui aussi jouer avec les mots. Il descendit de son arbre et rentra chez lui. Son père coupait du bois dans le petit jardin. Le tirant par la manche, Motus lui demanda la permission de se rendre au village.

« Va, mon garçon, va t'amuser un peu », dit le père heureux de voir réapparaître comme une petite lumière dans les yeux de son fils.

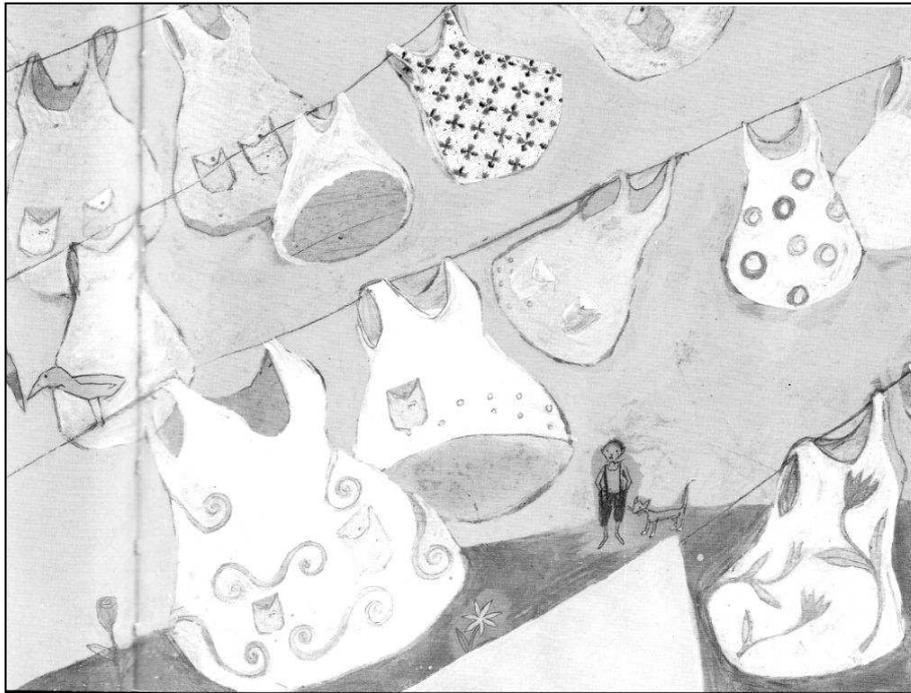
Lorsque Motus arriva au village, c'était le jour de la grande lessive. Le linge tout propre séchait au soleil dans les jardins fleuris.

Et les quarante-neuf jupons d'Éso-pinetta claquaient gaiement dans le vent du printemps.

Motus en fut d'abord tout ébloui puis il se rappela ce qu'il espérait trouver, et se faufila entre les jupons suspendus.

Avant de faire sa lessive, Éso-pinetta avait sorti tous les mots des poches de ses jupons et les avait rangés dans une grande malle dans sa cave.

© 2004, Hachette Livre / Gautier Languereau



© 2004, Hachette Livre / Gautier Languereau

Et la malle d'Ésopinetta est arrivée dans la classe. Il s'agissait en fait d'un panier en osier qui aurait davantage rappelé celui du Petit Chaperon Rouge ! Mais l'effet de surprise fut tout de même bien réussi ! Voici la consigne donnée aux élèves :

La malle d'Ésopinetta est arrivée dans la classe. Mais elle est vide... Aidons notre gardienne de mots !

Remplissons la malle en utilisant des enveloppes et des feuilles : tu choisiras les mots, les écriras sur les feuilles, les décoreras puis tu les glisseras dans une enveloppe. Tu écriras ensuite sur l'enveloppe un titre qui permettra de savoir quels mots elle contient. Car Ésopinetta a besoin d'ordre pour retrouver ses mots !

Chaque thème (chaque enveloppe) devra contenir au moins dix mots.

Pendant deux heures, les élèves ont cherché et rassemblé les mots. Ils devaient remplir une ou deux enveloppes. Certains en ont rempli cinq, six, sept. Ils ont commencé par des thèmes assez simples tels les fruits, les légumes, les animaux... Puis, comme je leur ai demandé de faire des enveloppes avec des mots plus difficiles, sont apparus des thèmes comme la guerre, le bonheur.

L'intérêt de ces « thèmes de base » a permis aux élèves de s'approprier la notion de terme générique. Les titres donnés aux enveloppes ont toujours été des noms et les mots dans les enveloppes également, aucun verbe, aucun adjectif. Les catégories grammaticales auraient pu être une suite de ce travail ; ce qui aurait peut-être permis à certains d'enrichir leur liste avec plus de facilité. Mais cette liberté a

permis à chacun de trouver sa place et de se mettre au travail. L'objectif de dix mots avait évidemment pour but d'obliger les élèves à étoffer leur recherche de mots, en ayant recours aux aides présentes dans la classe (voisins, puisque les tables sont disposées en groupe mais aussi dictionnaires, manuels...)



Les légumes vus par Manon



Les équipes de football vues par Kévin

SINGE

TORTUE



GRENUILLE



Hand-drawn letters for 'GRENUILLE' where each letter is formed by a series of small, repetitive strokes.



Hand-drawn letters for 'CHAT' where each letter is formed by a series of small, repetitive strokes.

RENARD



Hand-drawn letters for 'RENARD' where each letter is formed by a series of small, repetitive strokes.

SERPENT



CONORE



Hand-drawn letters for 'TIGRE' where each letter is formed by a series of small, repetitive strokes.

Les animaux vus par Vincent



Les fleurs vues par Charlotte



Les bonbons vus par Thomas

| | |
|-------------|-----------|
| condé | New-York |
| Bruxelles | denin |
| Gray-Cure | St-Amand |
| paris | Graveline |
| annait | Frene |
| | Marky |
| | Hergnies |
| Vieux-Condé | coxid |
| Bruille | odammre |

Les villes vues par Anthony

J'ai eu l'impression, en lisant ces listes, que dans la tête de certains de mes élèves tout est au même niveau : dans la liste des villes, se côtoient des villages des alentours du collège, des villes balnéaires du Nord et des capitales. Dans les listes d'animaux, malgré un programme de SVT qui apprend à classer les êtres vivants, la grenouille est voisine du tigre, de la tortue et du canard. Dans les listes de bonbons, les noms propres de marques et les noms communs se mêlent. Même les équipes de football perdent leur hiérarchie, clubs et équipes nationales se retrouvant dans la même enveloppe ! Une discussion avec un collègue de mathématiques m'a permis de comprendre que l'on pouvait lire aussi ce mélange d'une autre façon : cet exercice permet de saisir l'univers de référence des élèves, puisque les mots mis dans les enveloppes sont d'abord ceux qui leur viennent spontanément. C'est ce qu'il expérimente quand il demande aux mêmes élèves de citer un nombre. Il lui faut attendre un moment pour obtenir un nombre décimal et encore plus longtemps pour

obtenir une fraction. Ces deux catégories ne viennent simplement pas à l'esprit des élèves de sixième quand on leur parle de nombres. La suite de cet exercice de listes aurait pu être une séance de tri, de classement des mots mis dans les enveloppes.

La liberté laissée par la consigne a d'ailleurs été utilisée par Marion. Élève difficile, qui détruit consciencieusement son matériel, stylos et cahiers, Marion a décidé de remplir l'enveloppe qui correspondait à la poche des gros mots. « Madame, vous avez bien dit qu'on pouvait choisir la poche qu'on voulait ? » J'ai laissé faire, par curiosité, pour voir ce que, pour elle, « gros mot » voulait dire. Partant d'insultes fort communes, hélas, dans sa bouche, le réseau a dévié : des mots « pétasse », « salope » et « pute », sont arrivés les mots « fécondation », « désir », « capote », « préservatif », « seins » le tout assorti de moult gloussements. La sonnerie a retenti, Marion est partie, laissant, comme souvent, ses feuilles sur la table. Il était clair pour moi qu'il fallait parler de ce mélange, de ces amalgames avec Marion. Je m'interrogeais juste sur la façon d'en parler avec une élève de sixième, même avec un an de retard. Dans mon collège, les informations sur la sexualité débutent plutôt en classe de quatrième. J'interrogeai l'infirmière qui était d'accord sur le fait de ne pas laisser cette liste sans réponse. L'heure suivante me vit donc assise à la table de Marion, l'écoutant m'expliquer que « seins c'est un gros mot parce que ça parle de sexe ». Je tâchai de lui faire comprendre la différence quand l'infirmière passa la tête par la porte ouverte. Sans que cela ne fût prévu, elle s'installa à la table et je la laissai discuter avec Marion. Toutes deux trièrent les « gros mots » et certains rejoignirent une nouvelle enveloppe portant le titre « sexualité » qui atterrit dans la « malle » d'Ésopinetta.

J'ai ensuite lu la fin de l'album : Motus rencontre Ésopinetta et elle lui confie « des mots de tristesse, de peur ou de colère mais aussi des mots de douceur, de joie, et d'amour. Alors, Motus put enfin parler de son chagrin. » Chagrin dont on ne saura rien mais qui, dépassé par Motus, lui permettra d'accompagner Ésopinetta dans ses distributions de mots.

J'ai alors proposé deux dernières consignes.

Imagine qu'Ésopinetta quitte le village en emportant tous les mots... Quels sont les objets qui vont disparaître du village ?

Raconte les scènes suivantes sans que les habitants du village ne prononcent ou n'écrivent un seul mot !

– Mathilde veut acheter une tarte aux framboises et deux pains coupés à la boulangerie.

– À l'école, le professeur doit expliquer la différence entre un carré et un rectangle.

– Les élèves arrivent en cours de français. Puisqu'il n'y a plus de mots, que leur apprend leur professeur ?

– Jérôme et Tristan se disputent à propos du dernier match de football de l'équipe de Valenciennes.

– Patrick et Sylvie n'arrivent pas à se décider sur le choix du programme télé du soir.

La première consigne, trouver tous les objets de la rue qui comportent des mots, a dépassé rapidement le cadre de la classe : Déborah avait du mal à se projeter mentalement dans la rue, elle a donc passé la tête par la fenêtre de la salle pour « avoir des idées », Benoît a enchaîné : « Tu n'as qu'à écrire tout ce que tu vois

quand tu rentres chez toi ! ». Plusieurs élèves ont donc noté, le long de leur trajet jusqu'à leur domicile, toutes les choses comportant des mots et il y en avait beaucoup, entre panneaux, affiches, plaques de rue et graffitis...

La deuxième consigne a également été prolongée par certains élèves qui ont voulu jouer devant la classe les situations qu'ils avaient imaginées. Ayant fini plus tôt que d'autres, ils se sont rassemblés en deux groupes et ont préparé des saynètes qui ont été jouées devant la classe au terme du travail. Elles ont été à l'origine de fous rires et de la remarque d'Ophélie : « C'est quand même bien pratique, les mots ! »

En guise de conclusion, ces exercices ont d'abord permis de mettre les élèves au travail, ce qui n'était pas forcément aisé, mais surtout elles ont permis de travailler le vocabulaire de façon presque matérielle, de saisir les mots tels des objets et d'entrer ainsi dans l'apprentissage du vocabulaire.